

LES

PETITS PROTECTEURS,

OU

L'ESCALIER DÉROBÉ,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

PAR M^r B. D'AUBIGNY.



Un des premiers commis m'a dit que le
premier secrétaire lui avait dit...

LES RICOCHETS, scène V.

*Représentée pour la première fois sur le théâtre royal
de l'Odéon, le mardi 17 septembre 1816.*

Prix, 1 fr. 25 c.

A PARIS,

Chez BARBA, Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français ;
N° 51.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1816.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

MORALÈS , solliciteur.	<i>M. Armand.</i>
DESPIGNAC , barbier gascon.	<i>M. Perroud.</i>
ROSINE , marchande de modes.	<i>Mlle Perroud.</i>
RODRIGUE DE LA RADA , autre solliciteur.	<i>M. Leborne.</i>
VALERIO , secrétaire.	<i>M. Alphonse.</i>
INÈS , femme de chambre.	<i>Mlle Adèle.</i>
GUSMAN , valet de chambre.	<i>M. Ménétrier.</i>
PEDRILLÉ , chasseur.	<i>M. Edouard.</i>
GREGORIO , concierge.	<i>M. Valvilla.</i>

La scène se passe à Madrid, dans l'hôtel d'un homme en place.

LES

PETITS PROTECTEURS,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE.

Le Théâtre représente un salon, attenant d'un côté au cabinet du directeur-général, et de l'autre aux bureaux du secrétariat ; à droite, un bureau chargé de cartons ; à gauche, une table, sur laquelle les laquais jouent ; quelques fauteuils, des banquettes.

SCÈNE PREMIÈRE.

MORALÈS, VALERIO, GUSMAN, PEDRILLE. (*Ces deux derniers jouent aux cartes.*)

VALERIO, *sortant de son cabinet et parlant à Moralès.*

JE vous le répète, impossible de vous entendre ; je suis surchargé, excédé d'affaires.

MORALÈS, *humblement.*

Il ne faut qu'une minute, seigneur ; déjà j'ai eu l'honneur de vous voir, de vous présenter une pétition.

VALERIO.

Je ne puis rien écouter ; je suis trop pressé.... Vingt personnes m'attendent... Je ne pourrai suffire.... Il est incroyable qu'on laisse ainsi entrer une foule de gens.... (*Appelant.*) Gregorio ! Gregorio !

MORALÈS.

Je voulais seulement vous présenter quelques pièces à l'appui de ma demande ; une attestation honorable de M. le corrégidor de Salamanque.

VALERIO.

(*Sans l'écouter davantage.*) Dites-moi, M. Gusman, son excellence est-elle visible ?

GUSMAN.

Je ne le crois pas... Il ne fait pas encore jour..

(4)

PEDRILLE, *quittant son jeu un instant.*

Seigneur Valerio?... Voici une lettre pour vous.

VALERIO.

Donnez.... (*L'ouvrant.*) Encore une recommandation pour ce Rodrigue de la Rada! Cet homme, je crois, connaît tout Madrid.

MORALÈS.

Il est bien heureux.... Il aura sa place, lui!...

SCÈNE I.

LES PRÉCÉDENS, GREGORIO.

VALERIO.

Arrivez donc, Grégorio.... Veillez, je vous prie, à ce que nous ne soyons pas tous les jours assiégés d'une foule d'importuns...., ne laissez entrer que ceux qui ont des lettres de rendez-vous.

GREGORIO.

C'est ce que je fais.

VALERIO.

Du tout.... (*Montrant Moralès.*) Monsieur n'a point de lettre?...

GREGORIO.

Monsieur n'a point de lettre!

VALERIO.

Eh! non, vous dis-je.... Ainsi, Grégorio, veillez-y sérieusement.... (*A Moralès.*) Et vous, repassez, et nous verrons.

MORALÈS, *très-humblement.*

Quel jour, seigneur, puis-je....

VALERIO, *en s'en allant.*

Mais.... la semaine prochaine.... dans quinze jours.... un mois.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, hors VALERIO.

GREGORIO.

Il est désagréable d'être ainsi brusqué pour les autres.... C'est donc vous, monsieur?

MORALÈS.

Moi! Monsieur....

GREGORIO.

Au fait.... On ne voit que vous ici.... On n'y rencontre que

votre figure... Croyez-vous qu'en fatiguant ainsi les gens, en les excédant de visites, vous obtiendrez ce que vous voulez?

MORALES:

Si vous connaissiez, monsieur, les raisons qui me font solliciter si vivement l'emploi qui fait l'objet de tous mes vœux, vous excuseriez, j'en suis sûr, mon importunité... Le bonheur de toute ma vie dépend de cette place... sans elle mon mariage est manqué....

GREGORIO.

Votre mariage ?

MORALES, *enchanté que Gregorio paraisse prendre quelque intérêt à lui.*

(*Vivement.*) J'ai une petite cousine... jolie comme un ange.... seize ans tout au plus.... quelques talents.... des vertus surtout... un état fort agréable... à la tête d'un des premiers magasins de modes de Madrid, chérie de sa maîtresse, honorée de la confiance de la maison.

GREGORIO.

Cela est à merveille....

MORALES.

Rosine, c'est le nom de ma cousine, Rosine et moi, nous nous aimons depuis long-temps.... son père consentait à notre union.... J'allais être heureux, lorsqu'une réforme me fit perdre l'emploi que j'occupais; sans fortune et sans place, le père de Rosine ne voulut plus entendre parler de notre mariage, et l'ajourna jusqu'au moment où je parviendrais à être remplacé.... Jugez avec quelle persévérance j'ai dû me mettre à solliciter.

GREGORIO.

Eh bien ! qu'est-ce que tout cela me fait à moi ? Mariez-vous, ne vous mariez pas, cela m'est parfaitement égal.... Ce qui ne me l'est pas, c'est d'entendre crier après moi.... Je déteste ça.... Vous vous rappelez l'ordre du secrétaire, ayez soin de vous y conformer.

PEDRILLE, *se levant et jetant les cartes.*

Que le diable emporte le solliciteur ! il est cause, là bas avec son bavardage, que j'ai écarté une carte de moins, et que je perds la partie....

GUSMAN.

C'est fort heureux.... Certainement, j'étais pic et capot.... le déjeuner allait se trouver à mon compte....

PEDRILLE.

Point de doute... mais, ici, on ne peut rester une minute

en repos.... Il est désagréable de perdre ainsi !... (*A Morales.*)
Eh bien ! que faites-vous là ?...

MORALES.

Monsieur , je me retire.... C'est que don Valerio a oublié
ses papiers.... et....

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS , INÈS.

INÈS , *très-gaiement.*

Qui perd , qui gagne ? qui paie cet excellent déjeuner ?

PEDRILLE.

Eh ! mou Dieu ! c'est moi.... grâces à monsieur !....

MORALES.

Combien je suis confus !....

INÈS.

Quel est cet homme ?

GREGORIO.

Un solliciteur éternel.... Ne vient-il pas tout à l'heure d'être
la cause de l'espèce de scène que le seigneur Valerio m'a faite....

INÈS.

Aussi , Gregorio , vous êtes trop bon.... car enfin lorsqu'on
a des ordres....

GREGORIO.

Vous avez bien raison.... Et à l'avenir.... (*A Morales.*) Eh
bien ! qu'attendez-vous donc encore là ?

MORALES , *avec fierté.*

Rien , messieurs , je sors sur-le-champ , en plaignant de tout
mon cœur ceux que le malheur oblige à solliciter.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS , hors MORALES.

INÈS , *le regardant sortir.*

Ça fait des phrases , je crois....

GREGORIO.

Tous les jours , je ne vois que lui.

GUSMAN , *riant.*

N'en dites pas de mal !

PEDRILLE.

Parce qu'il t'a fait gagner ...

GUSMAN.

Justement.... Ah ça ! le déjeuner ?

PEDRILLE.

Chez ce petit traiteur.... vous savez.... à deux heures....

INÈS.

A deux heures, c'est convenu.... Ah ! mon Dieu ! seigneur Gusman, j'ai encore oublié de vous rapporter ce roman nouveau...

GUSMAN.

Eh bien ! qu'en dites-vous ?

INÈS.

Il est fort intéressant, je n'ai pu me coucher hier, sans être arrivée au dernier chapitre.

GUSMAN.

L'intérêt, il est vrai, en est assez soutenu....

INÈS.

Et puis le style....

GUSMAN.

Oui.... pas mal.... C'est dommage qu'il y ait des fautes de grammaire... *consequentes*.

PEDRILLE.

A propos de roman, que je vous conte.... Vous savez que nous avons été hier au bal chez l'ambassadeur de Venise ;.... en sortant, j'ai rencontré Fabricio.

GREGORIO, *cherchant*.

Fabricio ?....

PEDRILLE.

Ce petit jokei que madame la comtesse a renvoyé, parce qu'il était trop grand.

INÈS.

Oui, oui.... un jeune homme assez mal bâti....

GUSMAN.

Où est-il à présent ?

PEDRILLE.

Laissez donc !... à peine si le seigneur Fabricio m'a regardé.... Il est chasseur chez le duc d'Almeida.

GREGORIO.

Mais, voyez un peu cet insolent !

INÈS.

Un homme de rien.... qu'on a vu....

GUSMAN.

Parbleu ! je le lui conseille.... qu'il fasse l'important ! cela

lui va bien. (*Avec un air capable.*) Un duc en disgrâce ne vaut pas un comte en faveur.

GREGORIO, *se frottant les mains.*

Et j'espère que nous y sommes en faveur!

PEDRILLE.

Mais on s'en flatte....

INÈS.

Eh! bon Dieu! moi qui, tout en causant, oublie la fleur d'orange de madame.... Elle a déjà la migraine....

GUSMAN.

Déjà?

INÈS, *d'un ton de confiance.*

Hier, au concert de cette cantatrice française qui ne chante que l'italien, la marquise de Galba avait une parure de diamans plus brillante que la sienne. (*Revenant en riant.*) Messieurs, j'ai l'honneur de vous annoncer monsu Despignac, la fleur des barbiers de Madrid, joignant à la vivacité gasconne la galanterie castillanne....

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS; hors INÈS, DESPIGNAC.

DESPIGNAC, *à Inès qui sort.*

Votre petit serviteur, charmante senora.... Signor jé vous salue....

GREGORIO.

Despignac, quelle nouvelle?

DESPIGNAC.

Dans le quartier, quelques bagatelles.... Le gros licencié, Gil Pérès, est mort cette nuit d'une indigestion, et la petite danseuse du grand théâtre vient d'acheter un château qu'elle a payé comptant avec les guinées d'un consul anglais, les louis d'un gentilhomme de l'ambassade française, et les doublons de sept à huit seigneurs, tant Espagnols que Portugais.

GUSMAN.

Et la politique?....

DESPIGNAC.

Peu de choses.... La rivière est diminuée cette nuit de six pouces... Le dey d'Alger a été, dit on, étranglé, et le perroquet de la nourrice de l'infante a payé hier, par une pension de cinq cents écus sur la commanderie de Castille, les morceaux de sucre qu'un chevalier de Saint-Jacques lui apportait tous les matins depuis deux mois.

GUSMAN.

Moi ! je vous dirai du nouveau....

DESPIGNAC.

Ah ! diable !

GUSMAN, à demi-voix.

Un vice-roi va être remplacé.

DESPIGNAC.

Un vicé roi remplacé.... C'est quelque chose que céla, et quel est?...

GUSMAN.

On ne le nomme pas encore.... mais ce qu'il y a de positif, ce que je sais de science certaine, c'est qu'il va y avoir du changement dans les vices-royautés.

DESPIGNAC.

Et dites donc, seigneur Gusman, désigne-t-on le successeur ?

GUSMAN.

Vous êtes trop curieux, M. Despignac.

DESPIGNAC.

C'est juste, jé conçois.... Comme vous êtes instruit, seigneur Gusman!... C'est tout simple, vous approchez tellement du soleil.

GUSMAN, d'un ton capable.

Un peu, M. Despignac, un peu.... (On sonne.) Monseigneur sonne, j'y cours....

PEDRILLE, sortant.

Ah ça, à deux heures, entends-tu ?

GUSMAN.

C'est dit.

GREGORIO.

A nous deux, à-présent, Despignac....

DESPIGNAC.

Jé suis à vous. (Seul.) Cé vice-roi remplacé né mé sort pas dé l'idée.... Quel est-il ? Jé mé casse la tête pour deviner.... jé né vois pas pourquoi du changement, car enfin, moi jé suis assez content dé tous ces vices-rois. (Réfléchissant.) Voilà qui est décidé. Dans lé doute, à chacune dé mes pratiques, jé nomme un des vicés-rois, et c'est bien lé diable, si au moins uné fois jé né rencontre pas juste.

SCENE VII.

DESPIGNAC, MORALÈS.

MORALÈS *entre sur la pointe des pieds et regarde de tous côtés.*

Je sortais indigné! et malgré moi il faut que je reste.... Rosine qui doit venir aujourd'hui; elle devrait déjà être ici.... Je ne conçois pas....

DESPIGNAC, *apercevant Morales.*

Et qu'aperçois-je? jé né mé trompe point.... Non, parbleu! c'est bien lui.... mon ami Morales.

MORALÈS.

Quoi! c'est toi, mon cher Despignac?

DESPIGNAC.

Tu mé vois enchanté, ravi, extasié.... on révoit toujours avec plaisir un ancien compagnon de gaieté et de misère.... Tu t'en souviens: à Tolède, sans emploi et sans un seul réal en poche, nous mîmes ensemble nos deux mauvaises fortunes pour tâcher, au moins, d'en faire une passable. Tout était commun entre nous; nous vivions comme deux frères.

MORALÈS.

Je ne peux me rappeler ce temps sans en être profondément ému....

DESPIGNAC.

Cé cher Morales.... lé voilà donc? Il y a bientôt six ans que nous ne nous sommes vus.... embrassons-nous encore.

MORALÈS.

Et de bien bon cœur!

DESPIGNAC.

Qué dé fois, mon ami, je t'ai désiré ici.... Es-tu fixé à Madrid?

MORALÈS.

Non.... j'y suis en passant.... Je viens chercher une place et une femme.

DESPIGNAC.

Une bonne place et une jolie femme.... jé t'en fais mon sincère compliment.

MORALÈS.

Attends encore un peu.... jé ne tiens ni l'une ni l'autre.

DESPIGNAC.

Comment donc?

MORALES.

Je te conterai cela.... Mais toi! qui t'a mené à Madrid? Au moment où je t'ai quitté, tu partais pour retourner en France.

DESPIGNAC.

Oui vraiment, la maladie du pays m'avait pris.... Je m'acheminai doucement vers le cher Bordeaux, lorsque j'appris en route la mort de mon père, et que je reçus la mince légitime qui me révenait, allégée encore de moitié par les soins de tendres parens et les bons offices de la justice. J'ai l'imagination vive; l'Espagne est le pays aux aventures : je cours à Madrid, la ville par excellence pour les intrigues et les amoureux.... L'ambition me gagna, mon ami.... je voulus comme tant d'autres, me lancer, faire fortune; comme quelques-uns, je fus trop bête ou trop honnête homme; je mangeai mon argent, ce qui ne fut pas long.... et tout bonnement je repris la houppe et le rasoir. Ma bonne étoile m'adressa chez le seigneur Nugnès; le bonhomme vint à mourir.... sa mort me fit penser à l'instabilité des choses humaines, et tout en philosophant, je m'avisai de penser que madame Nugnès était encore fort passable, et la boutique fort jolie; et de pensées en pensées je jugeai que je n'avais pas d'autre parti à prendre que d'épouser la boutique... et la veuve.

MORALES.

Je t'en félicite, au moins tu as un état et une femme assurés... Et tes affaires?.....

DESPIGNAC.

Vont fort bien.... j'ai d'excellentes pratiques, de grandes pratiques, même.... c'est moi qui coiffe ici monsu Gusman, le valet de chambre, et monsu Gregorio, le concierge.

MORALES.

Ah! diable!

DESPIGNAC.

Mais toi, que fais-tu ici?

MORALES.

Ce que j'y fais? je viens tous les deux jours m'asseoir sur cette banquette, étudier toutes les figures qui passent; m'amuser à lire les étiquettes de ces cartons.

DESPIGNAC.

Jé vois ce que c'est.... tu sollicites....

MORALES.

Hélas! oui, une place de sous-inspecteur dans l'administration dont le directeur-général habite cet hôtel.

DESPIGNAC.

As-tu quelques espérances ?

MORALES.

Moins que jamais.... et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que je n'ai d'espoir d'être uni à ma chère Rosine qu'autant que j'obtiens cet emploi.... Le père l'a ainsi décidé.... et n'en veut pas demordre.

DESPIGNAC.

Et ta Rosine est jolie ?

MORALES.

Je l'attends, mon ami, tu en jugeras.

DESPIGNAC, *voyant entrer Rosine.*

Serait-ce cette jolie personne ?

MORALES.

C'est elle, mon cher Despignac.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, ROSINE, *tenant deux cartons de marchandises de modes qu'elle dépose en entrant sur la table qui a servi à la partie de Gusman avec Pedrille.*

ROSINE.

Ah ! vous voilà, mon cher Moralès ; excusez, je me suis fait un peu attendre.... ma maîtresse voulait venir elle-même.... j'ai eu toutes les peines du monde à l'en empêcher.

DESPIGNAC, *à Moralès.*

Sandis ! elle est charmante !

ROSINE, *à Moralès.*

Quel est ce monsieur ?

MORALES.

C'est un de mes anciens amis, un des plus véritables.

DESPIGNAC.

Et de plus, votre petit serviteur.... mademoiselle.

ROSINE.

Monsieur !.... Eh bien ! mon cher Ferdinand, où en êtes-vous aujourd'hui ?....

MORALES.

J'ai beau balayer les anti-chambres.... j'en suis toujours au même point.

DESPIGNAC.

As-tu donné quelques notes , quelques pétitions ?

MORALÈS.

J'en ai remis une au seigneur Valerio, il y a plus de trois mois.

ROSINE, *assez gaiement.*

Ne nous décourageons point. En essayant cette robe de bal à madame la comtesse, je verrai à hasarder, à dire quelques mots.

MORALÈS.

Pourvu que vous la voyiez encore ! C'est que ces grands seigneurs.... Pour son excellence, j'ai eu beau faire, beau attendre, jamais il ne m'a été possible de l'entrevoir.

ROSINE.

On est toujours visible pour la marchande de modes... excepté cependant le jour du mémoire.

DESPIGNAC, *passant entr'eux deux.*

Jé veux vous parler avec franchise. Pauvres amis ! Vous vous abusez.... Jamais vous ne parviendrez, si vous persistez à suivre cette route... Qué vous êtes loin de connaître les détours de l'intrigue ! Moi, j'ai acquis quelque expérience dans ce genre... Jé veux, mes amis, vous guider, vous protéger.

ROSINE.

Ah, monsieur ! que de reconnaissance !

MORALÈS.

Mon ami ! que d'obligations !

DESPIGNAC.

Reconnaissance, obligations !... Fi donc !... Vous, mademoiselle, allez essayer la robe de la comtesse, parlez-lui, ne lui parlez pas, cela est à-peu-près égal. Toi, Moralès, reste avec moi... Jé veux te faire voir *comment on s'y prend pour parvenir.*

ROSINE, *avec l'air le plus aimable.*

Je mets, toute ma confiance en vous ; monsieur, je vais chez madame la comtesse, et si je la trouve...

DESPIGNAC, *vivement.*

Satisfaite de sa nuit, enchantée de son griffon, ravie de sa robe, alors parlez... Si cela ne sert à rien, du moins cela ne nuira pas.

ROSINE à Moralès, *qui lui présente un seul des cartons.*

Je suivrai vos avis.... Pour vous, mon ami, restez ici, je vous y retrouverai.

SCÈNE IX.

DESPIGNAC, MORALÈS,

DESPIGNAC.

Ah çà, dis-moi, es-tu connu ici!

MORALÈS.

Que trop; mon ami....

DESPIGNAC.

Comment es-tu avec ces messieurs?

MORALÈS.

Quels messieurs?

DESPIGNAC.

Parbleu! monsu Gusman, monsu Gregorio, monsu Pédrille.

MORALÈS.

Ne m'en parle pas! Je suis la cause que, tout-à-l'heure, le secrétaire vient de crier après le concierge, et que le coureur a perdu un déjeuner contre le valet de chambre.

DESPIGNAC.

Céla est fâcheux; céla pourra nous nuire; mais comment as-tu cherché à parvenir jusqu'à son excellence?

MORALÈS.

Pour arriver jusqu'à son excellence?

DESPIGNAC.

Eh! oui... quelle route, quel chemin as-tu pris pour monter jusqu'à son cabinet?

MORALÈS.

Parbleu! quel chemin! le chemin de tout le monde, ce bel escalier que tu vois.

DESPIGNAC.

Lé grand escalier, c'est bon pour les gens du haut parage; mais pour nous autres....

MORALÈS.

Par où veux-tu donc que nous passions?

DESPIGNAC.

Par l'escalier dérobé...

MORALÈS.

L'escalier dérobé!.... Cet escalier, où est-il? Toi, qui es en quelque sorte de là maison....

DESPIGNAC.

Tiens... (*Voyant entrer Grégorio.*) Voici précisément une occasion favorable.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, GRÉGORIO.

GREGORIO, *avec humeur.*

Que diable faites-vous donc ? Despignac, je vous attends.

DESPIGNAC.

Un million d'excuses, seigneur Grégorio ; jé renouvelle connaissance avec le meilleur de mes amis. J'allais prendre la liberté de vous lé présenter.

GREGORIO.

Eh bien ! que voulez-vous de moi ?

DESPIGNAC.

Jé voulais vous lé recommander ; il mérite qu'on s'intéresse en sa faveur ; il sollicite une petite place...

GREGORIO.

Vous autres, voilà comme vous êtes tous. Vous croyez que cela ne coûte rien... On est tellement tourmenté... Tous les jours on me prie... Ma foi, j'en suis las... D'ailleurs, que voulez-vous que je fasse, je suis sans le moindre crédit.

DESPIGNAC ; *le flattant.*

L'on dit cependant partout que c'est vous que monseigneur aime lé mieux.

GREGORIO.

Certainement, monseigneur a beaucoup de bontés pour moi... Et quand je lui demande quelque chose... Mais le moment n'est pas favorable... (*Confidentiellement.*) La petite veuve est malade... Hier, il m'a brusqué...

DESPIGNAC.

Diab! et près du seigneur Valerio?

GREGORIO.

Encore moins... Nous ne sommes pas bien ensemble, et monsieur sait que ce matin même, à son sujet, ce petit secrétaire m'a traité....

DESPIGNAC.

Nous causions tout-à-l'heure de cette scène ridicule... Il en est au désespoir... Il mé disait qu'il voulait vous en témoigner tous ses regrets, vous faire oublier ce moment d'humeur. (*Bas à Morales.*) Cherche quelqu'argent... (*Haut.*) Eh ! mon ami,

qué fais-tu donc-là? Lé seigneur Gregorio est un homme désintéressé.... il té refusera... (*Bas à Morales.*) Offre-lui... (*Haut.*) Jé sais bien qué c'est un droit dé sa place... (*Bas.*) Mets-lui un doublon dans la main.

GREGORIO, *après avoir entrevu la pièce que Morales lui a mis dans la main.*

Ah ça! voyons ce que je puis faire pour vous... J'aime à obliger, moi... Il est malheureux que vous tombiez si mal.... J'aurais répondu de votre affaire.

MORALES.

Quel fâcheux contre-temps!

GREGORIO.

Voilà notre chasseur... Je veux le mettre dans vos intérêts, il pourra vous être utile.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, PEDRILLE.

GREGORIO, *le voyant entrer.*

Pedrille, écoute.....J'ai, mon cher, un service à te demander.

PEDRILLE.

Que me veux-tu?

GREGORIO.

Tu es fort bien avec le seigneur Valerio.... Recommande-lui monsieur, à qui je prends le plus grand intérêt... Tu m'obligeras... Ciel! une heure.... (*A Morales.*) Vous voyez, comme je vous sers... Despignac, ne m'oubliez-pas.

DESPIGNAC.

Dans une minute jé suis à vous.

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, hors GREGORIO.

PEDRILLE.

Impossible de me mêler de cette affaire... Nous ne nous parlons pas avec le secrétaire... Vieille querelle... Ça date de loin... Chez un ex-ministre, il voulait faire un auditeur au conseil de Castille... J'ayais la même fantaisie... Mon protégé l'emporta sur le sien; il ne me l'a jamais pardonné.

MORALES, *à part.*

Un pareil malheur n'est fait que pour moi.

DESPIGNAC.

L'emporter sur un secrétaire !... C'est fort honorable... Il faut un crédit du diable.

PEDRILLE, *jetant les yeux sur Morales.*

Mais, je ne me trompe point... C'est vous qui étiez à ma partie, ce matin, avec Gusman.

DESPIGNAC, *vivement.*

Et qui fut la cause que vous l'avez perdue... Mon ami m'a tout conté... Aussi le déjeuner est-il commandé !

PEDRILLE.

Le déjeuner ?...

DESPIGNAC.

Né s'agissait-il pas d'un déjeuner ? (*A Pedrille.*) Il sera excellent. Petits pieds, vins délicats... Vous serez content... Jé mé connais en gastronomie... J'ai coiffé, pendant six mois à Paris, l'auteur de l'Almanach des Gourmands.

PEDRILLE.

Je ne comprends pas...

MORALES, *à part.*

Ni moi non plus... Où en veut-il venir ?

DESPIGNAC.

Mon ami vous l'a fait perdre, il veut le payer... Rien de plus naturel... Mon ami n'a pas osé...

PEDRILLE, *saluant.*

Monsieur, c'est trop honnête.

MORALES.

Monsieur, certainement... Puisque...

PEDRILLE.

Comme je vous le disais, je suis fort mal avec le secrétaire; mais je veux vous servir d'une autre manière. Je cherche comment... N'avez-vous pas quelques papiers ?

MORALES, *tirant de sa poche quelques papiers.*

J'ai là quelques attestations...

PEDRILLE, *les regardant, mais sans les prendre.*

C'est fort bon... Il faut mettre ces papiers sous les yeux de son excellence... Je veux prier notre valet de chambre de vous rendre ce service. C'est mon ami intime, il ne me refusera pas, il ne le peut pas. Attendez un instant, je cours le chercher.

MORALES.

Seigneur Pédrille, que de bontés !

PEDRILLE.

Laissez-donc... Cela ne mérite pas...

Les Petits Protecteurs.

SCÈNE XIII.

DESPIGNAC, MORALÈS.

DESPIGNAC.

Vivat ! L'affaire est en bonne route.

MORALÈS.

Tu crois, mon ami ? (*En soupirant.*) Aussi voilà encore un déjeuner...

DESPIGNAC.

Et sandis ! le déjeuner n'est-il pas l'âme des affaires ? Affaires d'intérêt, affaires d'amour, affaires d'honneur surtout, tout s'arrange par un déjeuner... Pendant que nous avons un moment de libre, jé cours mé débarrasser du seigneur Gregorio, et donner un coup-d'œil chez le petit traiteur.

MORALÈS.

Pour Dieu ! Despignac, ne m'abandonne pas. Tu es ici ma boussole, sans toi je craindrais de m'égarer.

DESPIGNAC.

Jé réviens de suite. En deux tours de main jé suis à toi... Tout marche... Le déjeuner té mène à la place, la place te mène à la femme, et la femme té mène... Jé té dirai cela plus tard.

SCÈNE XIV.

MORALÈS *seul.*

Ce bon Despignac ! quel heureux hasard ; je ne savais pas qu'il fallait ainsi donner....

SCÈNE XV.

RODRIGUE DE LA RADA, MORALÈS.

RODRIGUE, *en entrant et parlant dans la coulisse.*

Eh ! c'est moi... don Rodrigue de la Rada, dites au seigneur Valerio que je suis là... Je vais attendre un moment.

MORALÈS, *à part.*

Attendre !... C'est un solliciteur... (*L'abordant.*) Le seigneur Rodrigue, à ce qu'il paraît, désire parler au seigneur Valerio ?

RODRIGUE, *le toisant.*

Justement, monsieur (*A part.*) Quel est cet homme ? Quel que pauvre diable, sans doute ?

MORALES.

Je crains bien que nous ne puissions le voir aujourd'hui, car moi-même, seigneur, j'ai affaire à lui... il est si occupé que, probablement, il nous faudra revenir.

RODRIGUE.

Oui, vous, mon ami, mais pour un homme comme moi, on est toujours visible.

MORALES.

Pardon.... je croyais que vous sollicitiez....

RODRIGUE.

Précisément.... j'ai parole pour la première place d'inspecteur dans cette administration... il y en a une vacante en ce moment, et je vous réponds qu'elle ne sera pas pour d'autre que pour moi.

MORALES.

Vous êtes bien heureux.... Moi, je ne demande qu'une sous-inspection, et je suis bien loin d'avoir parole.

RODRIGUE, *avec importance.*

Je le crois bien.... cela n'est pas facile.... il faut être aussi protégé que le suis.... Des hommes puissans, de grands seigneurs s'intéressent pour moi.

MORALES.

Je conçois.

RODRIGUE, *avec encore plus d'importance.*

M. le duc d'Alméida a écrit lui-même à son excellence; le marquis de Belvédère est venu tout exprès pour me recommander.... le général comte de Polan et la princesse de Velasques ont apostillé ma pétition.

MORALES.

Alors je ne m'étonne plus....

RODRIGUE.

On ne peut rien refuser à de pareilles recommandations.... aussi, je viens chercher ma nomination.... cela doit être une chose faite.... mais, vous, mon ami, est-ce que vous n'avez pas quelques protecteurs?

MORALES.

Oui, seigneur.... Despignac, le perruquier de la maison m'a promis ses bons offices.

RODRIGUE, *riant.*

Le perruquier de la maison?

Le seigneur Gregorio , le concierge , me veut du bien ; et le seigneur Pedrille , le chasseur , est allé de ce pas parler pour moi au seigneur Gusman , le valet de chambre.

RODRIGUE , *riant*.

Avec de si grandes protections , je ne doute pas que vous ne réussissiez . Comment donc ? le perruquier , le concierge , le chasseur et le valet de chambre !... votre affaire est sûre , très-sûre .

MORALES.

Depuis la rencontre de mon ami , j'ai quelque lueur d'espérance...

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS , PEDRILLE , GUSMAN.

PEDRILLE , *montrant Morales*.

Tiens , mon cher Gusman , c'est pour cet honnête homme ; il va te remettre des papiers... (*Apercevant Rodrigue*.) Seigneur Rodrigue , le seigneur Valerio vous prie de passer dans ses bureaux .

RODRIGUE , *d'un ton suffisant*.

Bien , mon ami . (*A Morales*) Vous voyez , on est visible , jamais je n'attends , moi .

PEDRILLE , *à Morales en sortant*.

Gusman vous servira , il me l'a promis . Sans adieu , monsieur ; au déjeuner nous nous reverrons .

SCENE XVII:

GUSMAN , MORALES.

MORALES , *s'approchant de Gusman*.

Seigneur , voici les papiers dont le seigneur Pedrille vient de vous parler .

GUSMAN , *froidement*.

Que voulez-vous que je fasse de ces papiers ?

MORALES.

Il m'a fait espérer que vous auriez l'extrême bonté de vous en charger , pour les mettre sous les yeux de son excellence .

GUSMAN.

Il est fou.... C'est inutile.... Son excellence ne lit jamais. (*Il lui rend les papiers et va s'asseoir dans un fauteuil à côté du bureau, et se met à lire une gazette.*)

MORALES, *stupéfait.*

Mais, seigneur, je croyais. (*A part.*) Cela va mal, très-mal.... Despignac qui n'arrive pas. (*Le voyant entrer.*) Enfin, te voilà !

SCENE XVIII.

LES PRÉCÉDENS DESPIGNAC.

DESPIGNAC, *bas.*

Eh bien ! où en es-tu ?

MORALES.

Où j'en suis ? Presque resté en route, le seigneur Pedrille m'a recommandé ; mais le seigneur Gusman...

GUSMAN, *assis, toujours occupé à lire une gazette.*

Ah ! c'est, vous Despignac ?

DESPIGNAC.

Moi-même, seigneur Gusman. Eh bien ! pouvez-vous faire quelque chose pour mon ami ?

GUSMAN.

C'est votre ami ?

DESPIGNAC.

Oui, vraiment, et il a grand besoin de votre obligeance.

GUSMAN.

Je ne demanderais pas mieux ; mais, comme je le lui ai déjà dit, monseigneur ne lit jamais ces sortes de papiers.... C'est égal ; donnez.... je verrai.... à une occasion favorable je les remettrai.

DESPIGNAC.

Vous m'obligerez sensiblement.

GUSMAN.

Tenez, placez-les sur ce bureau.... Je suis si distrait, si étourdi ! que je pourrais fort bien les oublier, les égarer ; je saurai au moins qu'ils sont là.

DESPIGNAC, *bas à Morales.*

Empêche que le vent ne les emporte. (*Morales met de l'argent dessus.*) (*Haut.*) Tenez, seigneur Gusman, voyez vous-même, les voilà arrangés.

GUSMAN, *apercevant l'argent qu'il prend en se levant.*

A merveille.... Soyez assuré que je ne les oublierai pas.... je veux, dès ce soir.... Ecoutez donc? si, au lieu de les donner à son excellence, nous les remettons au secrétaire? Monseigneur s'occupe fort peu de ces petits emplois.... ces détails regardent le seigneur Valerio.

DESPIGNAC.

Et sansdis ! c'est cé qué voulait faire le seigneur Pédrille ; mais, vous lé savez, grande brouillerie entre lui et lé secrétaire.

GUSMAN.

C'est au petit Valerio qu'il faut les donner.... (*Rendant les papiers à Moralès.*) Nous les lui ferons remettre par une personne à qui il ne refuse rien.

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENS, INÈS, ROSINE.

INÈS, *en entrant.*

Vous entendez, mademoiselle : changer la garniture de cette robe et la décolleter beaucoup plus.

ROSINE.

Oui, senora.

GUSMAN.

Mademoiselle Inès, peut-on vous dire un mot?

INÈS.

Que voulez-vous, seigneur Gusman?

GUSMAN.

C'est pour monsieur; moi qui connais votre bon cœur, je lui ai promis vos bons officés auprès d'un certain personnage.

INÈS, *vivement.*

Le seigneur Valerio, je parie?

GUSMAN.

Justement.

INÈS.

Mais c'est incroyable, vous êtes plaisant.... Il n'y a que moi ici pour parler au seigneur Valerio.

GUSMAN.

Il n'écoute que vous.... vous lui faites faire tout ce que vous voulez.

INÈS, *minaudant.*

Ah! tout ce que je veux!

GUSMAN.

Oui vraiment... ainsi j'espère... (*On sonne.*) Voilà une sonnette qui ne me laissera pas une minute de repos... Je compte sur vous, mademoiselle Inès... monsieur vous expliquera... (*On sonne de nouveau.*) Eh bien! parbleu... on y va... un moment.

SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, hors GUSMAN.

INÈS, sans avoir écouté ce que lui disait Gusman, à Rosine qui est près de la table où sont placés les deux cartons.

Petite... voyons, qu'avez-vous dans ce carton ?

ROSINE, sortant le bonnet du carton.

Un bonnet d'une mode nouvelle, d'un genre absolument neuf.

INÈS.

Ah! qu'il est joli!

DESPIGNAC, avec intention.

Qu'il vous irait bien, senora!

INÈS.

Vous croyez, Despignac?

DESPIGNAC.

Si jé lé crois, j'en suis certain... jé m'y connais, c'est mon métier.

ROSINE.

Si mademoiselle voulait l'essayer; elle en est bien la maîtresse... je serais charmée d'en voir l'effet...

INÈS, minaudant.

Je suis faite aujourd'hui... j'ai encore mes papillottes...

DESPIGNAC, avançant une chaise.

Né suis-je pas ici... Allons, placez-vous là.

INÈS, minaudant.

Vous le voulez absolument ?

DESPIGNAC.

Absolument...

ROSINE, à Moralès, à demi-voix.

Eh bien! mon ami, je n'ai pu parler à madame la comtesse, elle était d'une humeur affreuse.

DESPIGNAC.

Voilà qui est fait.. . Lé bonnet maintenant...

(*Rosine lui donne le bonnet.*)

MORALÈS, *regardant les papillottes.*

Ah ciel!

INÈS.

Eh bien! qu'avez-vous donc?

MORALÈS.

Ma pétition!

DESPIGNAC.

Eh bien! la pétition?

MORALÈS, *montrant les papillottes.*

Mon cher! tu la vois.

INÈS, *riant.*

Ah! mes papillottes. (*Examinant le bonnet dans un petit miroir que Rosine a tiré du carton et qu'elle lui a remis.*) Il ne va pas mal du tout.

DESPIGNAC.

Dites donc à merveille.... il vous coiffe comme un ange... La coupe en est charmante.... la forme délicieuse!

INÈS, *enchantée.*

Et la fleur en est divine!

DESPIGNAC.

Cé n'est pas pour dire, mademoiselle Rosine a un goût exquis!

ROSINE.

On dirait qu'on l'a faite pour la senora.

INÈS.

Plus je l'examine, plus je le trouve charmant.

DESPIGNAC.

Parbleu! senora, puisque vous avez la bonté d'obliger mon ami Moralès, il faut que vous lui accordiez une nouvelle faveur.

INÈS.

Quoi?

DESPIGNAC.

Lui permettre de vous offrir cé bonnet.

INÈS.

Comment, Despignac?

MORALES.

Je me joins, senora, à mon ami ; je vous supplie d'agréer cette bagatelle.

INÈS.

Voilà, monsieur, une galanterie... (*Une pose.*) Mais dites-moi donc? que m'a donné Gusman? je n'ai pas bien entendu. Ne s'agit-il pas de parler pour vous au seigneur Valerio.

MORALES.

Justement.... Je crains bien qu'il ne soit trop tard.... ma pétition....

INÈS.

Laisse faire. (*A Valerio qui sort du cabinet du directeur-général.*) Seigneur Valerio, seigneur Valerio!

S C E N E X X I.

LES PRÉCÉDENS, VALERIO.

INÈS, à Valerio.

Venez donc.... Comment me trouvez-vous coiffée?

VALERIO, qui tient du papier.

On ne peut mieux.

INÈS, vivement.

N'est-il pas vrai? Ce bonnet est charmant, il est du goût de monsieur; aussi j'ai promis que vous feriez quelque chose pour lui. Tenez, voilà ses papiers.... lisez, examinez, et faites-lui accorder ce qu'il demande.

VALERIO.

Comme vous y allez!.... C'est bon.... je ne demande pas mieux.... je verrai....

INÈS.

Vous me ferez plaisir.... Vous me le promettez.... vous vous occuperez de monsieur?

MORALES.

Ah! senora! comment vous exprimer ma reconnaissance!

INÈS.

Bagatelle!... Et puis, il faut en convenir, vous vous êtes conduit d'une manière....

MORALES.

Trop heureux!....

INÈS.

Je vous quitte.... (*A Valerio.*) Je compte absolument sur
Les Petits Protecteurs.

vous.... Au revoir, Despignac, bonjour petite.... votre servante, monsieur.

MORALES, *la reconduisant.*

J'ai bien l'honneur.

INES, *s'en allant.*

Le charmant bonnet! le divin bonnet!...

SCENE XXII.

LES PRÉCÉDENS, hors INÈS.

VALERIO.

Mademoiselle Inès est vraiment impayable.... Dès qu'elle vous recommande quelqu'un, il faudrait tout quitter... D'ailleurs, moi je ne peux pas.... je n'ai pas le crédit....

MORALES.

On dit cependant que votre seigneurie peut tout sur l'esprit de son excellence.

VALERIO.

A la bonne heure... Sans doute son excellence... Cependant, elle seule nomme aux emplois... Moi, je présente...

MORALES.

Recommandé par vous, je ne doute pas...

VALERIO.

Vous ne doutez pas... Voilà comme sont tous ceux qui sollicitent... Ils ne doutent jamais. (*Il va s'asseoir contre le bureau.*)

ROSINE, *à part.*

Je tremble.

MORALES, *bas à Despignac.*

L'affaire ne va pas bien. Il faudra peut-être comme aux autres...

DESPIGNAC, *de même.*

Sans doute... Mais un secrétaire, c'est délicat.

MORALES, *de même.*

Je n'oserais jamais... D'ailleurs je n'ai presque plus rien.

VALERIO, *parcourant ses papiers.*

Quel est l'emploi?

MORALES.

Sous-inspecteur... J'ai déjà occupé cette place.... Une réforme seule...

VALERIO.

Cette sous-inspection est donnée.

ROSINE, *s'avançant et vivement.*

Ah ! Ciel !... Quoi ! déjà, seigneur, on aurait disposé de cette place ?

VALERIO, *surpris et se levant.*

Eh bien ! Ah ! le charmant petit minois... Et moi qui ne l'avais pas aperçu !... Approchez, la belle enfant... Mais on n'est pas plus jolie. Vous prenez donc un grand intérêt à Monsieur ?

ROSINE.

Si j'y prends intérêt ?

VALERIO.

Quels yeux ! quelle taille !

DESPIGNAC, *à Moralès.*

Nous voilà sauvés !

MORALÈS.

Notre bonheur futur dépendait de cette place, et si elle est donnée...

VALERIO.

Quelque parent, sans doute, un cousin ?

ROSINE, *hésitant.*

Seigneur, c'est...

DESPIGNAC, *vivement.*

Son frère...

VALERIO.

Son frère !... Effectivement, un air de famille.

ROSINE, *à part.*

Son frère !

MORALÈS, *bas.*

Que dis-tu donc ?...

DESPIGNAC.

Laisse-moi faire.

VALERIO.

Le frère d'une aussi jolie personne a certainement des droits à ma protection... Je veux vous servir, mon ami.

DESPIGNAC, *bas à Moralès.*

Vois-tu, à présent... On oblige volontiers le frère d'une jolie femme... Le mari passe encore... Mais l'amant n'obtient jamais rien.

ROSINE, *à Valerio.*

Combien, seigneur, vous seriez assez généreux ! soyez-en assuré. Rosine en garderait un éternel souvenir.

VALERIO.

Charmante, en vérité ! convenez, Despignac, que cette pe-

tite mérite bien... Oui, je veux... Ah ! ça, mon ami, comptez-vous emmener votre sœur avec vous ?

MORALÈS.

Mais, seigneur...

VALERIO.

Il faut qu'elle reste à Madrid, entendez-vous.

DESPIGNAC.

Sans doute... Il faut qu'elle y reste.

VALERIO, *réfléchissant.*

Je veux lui trouver... Je réfléchirai...

ROSINE.

Ah ! seigneur ! avant de penser à moi, veuillez songer à...

DESPIGNAC, *vivement.*

A son frère...

VALERIO.

Soyez sans inquiétude.

MORALÈS.

Seigneur, je crains bien que votre bonne volonté... Car enfin si la place est déjà donnée ?

VALERIO.

Je puis m'être trompé... Nous avons tant d'emplois qui se ressemblent ! au surplus, je vais voir.

ROSINE.

Quelle extrême bonté !

VALERIO.

Pour vous plaire, charmante Rosine, il n'est rien que je ne fasse.

ROSINE, *embarrassée.*

Seigneur...

VALERIO, *regardant les papiers qui sont sur le bureau.*

Justement... Je dois avoir là... (A Rosine.) Vous voyez, belle enfant, ce que je fais pour vous, aussi j'espère bien avoir un peu de part à votre amitié.

MORALÈS, *s'avançant entre Rosine et Valerio.*

Seigneur ! Voilà mes papiers, mes certificats...

VALERIO.

Donnez... Donnez... (Montrant Rosine et allant au bureau.) Cette recommandation - là vaut mieux que tous les certificats du monde... Comme je vous l'avais dit, la sous-inspection est donnée.

ROSINE.

Ah, seigneur ! ne peut-on pas ?...

VALERIO.

Le brevet est expédié... (*lisant*) Inspecteur, Rodrigue de la Rada... Parbleu! je peux bien... Au fait, il est peu capable... Celui-ci au contraire, a été employé... (*Regardant Rosine.*) De bons services... Mon ami, vos noms et prénoms.

ROSINE *vivement.*

Louis-Ferdinand Moralès.

VALERIO, *écrivant.*

Louis-Ferdinand Moralès... Tenez voilà votre commission...

MORALÈS.

Ah! seigneur... Quoi! inspecteur?

ROSINE et DESPIGNAC, *ensemble.*

Inspecteur!

VALERIO.

Je viens de jeter un coup-d'œil sur vos papiers... J'ai tout examiné... Vos nombreux services et vos talens vous donnent des droits à cette place, et je me fais un plaisir...

MORALES.

Ah! seigneur!

ROSINE.

Que de reconnaissance!

VALERIO.

Non... Point de remerciemens, de grâce. (*Voyant entrer Rodrigue.*) Diable! Eloignez-vous un peu, j'ai à parler au seigneur Rodrigue.

SCENE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, RODRIGUE.

VALERIO, *allant à lui.*

Seigneur Rodrigue, je suis fâché que vous ayez attendu... Ecoutez...

RODRIGUE, *se frottant les mains.*

Je vois... Son excellence a eu la bonté de s'occuper de moi... et, le premier, vous voulez m'annoncer... Charmant, de votre part, en vérité...

VALERIO, *le tirant à part.*

Je suis au désespoir... J'ai eu beau faire... Des ordres supérieurs...

RODRIGUE, *étonné.*

Comment donc?

VALERIO.

Son excellence s'est vu forcée de disposer de l'inspection en faveur d'un autre!

RODRIGUE.

C'est impossible... madame la princesse de Velasquès m'a assuré encore hier au soir que cette inspection ne serait pas pour d'autre que pour moi... Que c'était chose convenue... Et vous-même...

VALERIO.

Eh! sans doute, hier au soir; mais ce matin même (*regardant Rosine*), un homme recommandé en diable... Ne m'en veuillez pas... Véritablement j'ai fait tout ce que j'ai pu... Que voulez-vous, lorsque les ordres arrivent directement... Son excellence m'a chargé de vous témoigner tous ses regrets, et de vous assurer qu'il vous réserve le premier emploi vacant.

RODRIGUE.

Mais, seigneur?

VALERIO.

Vous permettrez... Mes momens sont comptés... Comme je vous l'ai dit, présentez-vous dès qu'il y aura une place. (*A Morales.*) Pour vous, venez me trouver demain. (*Bas à Rosine.*) Etes-vous contente, belle Rosine?

ROSINE.

Ah! seigneur!

VALERIO, *l'interrompant.*

Chut! Nous nous reverrons, charmante Rosine, nous nous reverrons.

SCENE XXIV.

LES PRÉCÉDENS, hors VALERIO.

RODRIGUE, *furieux.*

Ce petit Valerio est d'une suffisance... Moi! protégé, épaulé, recommandé, apostillé par tout ce qu'il y a de plus puissant... je n'obtiens rien... (*A Morales.*) Eh bien! vous, espérez-vous donc maintenant?

MORALES.

Moi, seigneur, je n'ai point à me plaindre... On a fait droit à ma pétition... J'ai même obtenu plus que je ne demandais.

RODRIGUE, *stupéfait.*

On a fait droit à votre pétition? Parbleu, je n'aurais jamais cru qu'un perruquier, qu'un coureur, qu'un valet de chambre

eussent plus de crédit qu'un comte, qu'un duc et qu'une princesse.

DESPIGNAC, à Rodrigue pendant qu'il sort.

C'est qué, voyez-vous, seigneur Rodrigue de la Rada, les petits ont quelquefois plus de crédit qu'on ne pense.

SCENE XXV.

LES PRÉCÉDENS, hors RODRIGUE.

MORALES.

Cher Despignac, me voilà inspecteur !

ROSINE.

Ah ! monsieur, comment pouvoir jamais nous acquitter ?

DESPIGNAC.

Eh bien ! Moralès, vois-tu maintenant ce que peuvent quelques écus ; quel chemin fait faire un déjeuner ? quel parti on peut tirer d'un bonnet ? et surtout combien une jolie femme a de pouvoir... Aussi le plutôt que tu partiras sera le mieux... Les autres sont satisfaits... ; mais le secrétaire... (A l'oreille.) Ta Rosine est bien jolie ?

MORALES.

Tu as raison... Quand je pense à tout ce qui m'est arrivé... Ce pauvre seigneur Rodrigue, dont j'enviais les nombreux et puissans protecteurs !...

DESPIGNAC.

Il a pris le grand escalier, et toi l'escalier dérobé : tu es arrivé le premier... C'était dans l'ordre.

MORALES.

Mais, que parles-tu toujours d'escalier dérobé ?

DESPIGNAC, voyant entrer Gregorio et tous les autres.

Tiens, en voilà toutes les marches.

SCENE XXVI ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, GREGORIO, PEDRILLE,
GUSMAN, INÉS (1).

DESPIGNAC, allant au-devant d'eux.

(Aux hommes.) Nous vous attendions, seigneurs. (A Inés.) Belle dame, nous sommes à vos ordres, le déjeuner est prêt...

(1) Rosine, Moralès, Despignac, Gregorio, Pedrille, Gusman, Inés.

mais nous devons, avant tout, mon ami Moralès et moi, vous témoigner notre reconnaissance; grâces à vous, il a sa place... Eh bien! (*S'avançant vers Gregorio*) vous avez eu plus de crédit qu'un hidalgo arragonais. (*De même à Pedrille.*) Votre recommandation a été plus puissante que celle d'un comte catalan. (*A Gusman.*) Vous l'avez emporté sur un duc de Biscaye. (*A Inès.*) Deux mots de cette jolie-bouche ont paralysé l'apostille d'une princesse de l'Andalousie.

INÈS.

Il est charmant ce Despignac.

GUSMAN.

Du tact! de la finesse!

PEDRILLE.

Beaucoup d'esprit.

GREGORIO.

De l'usage...

ROSINE.

C'est le plus obligeant de tous les hommes.

MORALÈS.

Le meilleur des amis...

DESPIGNAC.

Très-reconnaissant, seigneurs et dames... Maintenant, rendons-nous chez le petit traiteur; et là, en sablant le Bordeaux et le Madère, nous porterons la santé des PETITS PROTECTEURS, en souhaitant à tous ceux qui sollicitent la connaissance de l'ESCALIER DÉROBÉ.

FIN.

BIBL. CASANATENSE

54899